1916... Cent ans déjà

journal trimestriel illustré de Lattes

Numéro 8 juin 2016

SOMMAIRE

Editorial p1
Chiens de guerre p2
Le pigeon Vaillant p2
Bon pour le moral p3
1916...Paul Eluard p3
Ephémérides p3
De Lattes à Verdun p4

Ont contribué à ce numéro:

Flora FLEURY
Cécile GRIS
Jean-Pierre BRISSE
Jean-Pierre PAOLI
Jean-Charles POINT

En partenariat avec

Lattes, la vie naturellement.

Maquette: Jean-Pierre PAOLI

Editorial

On ne passe pas !

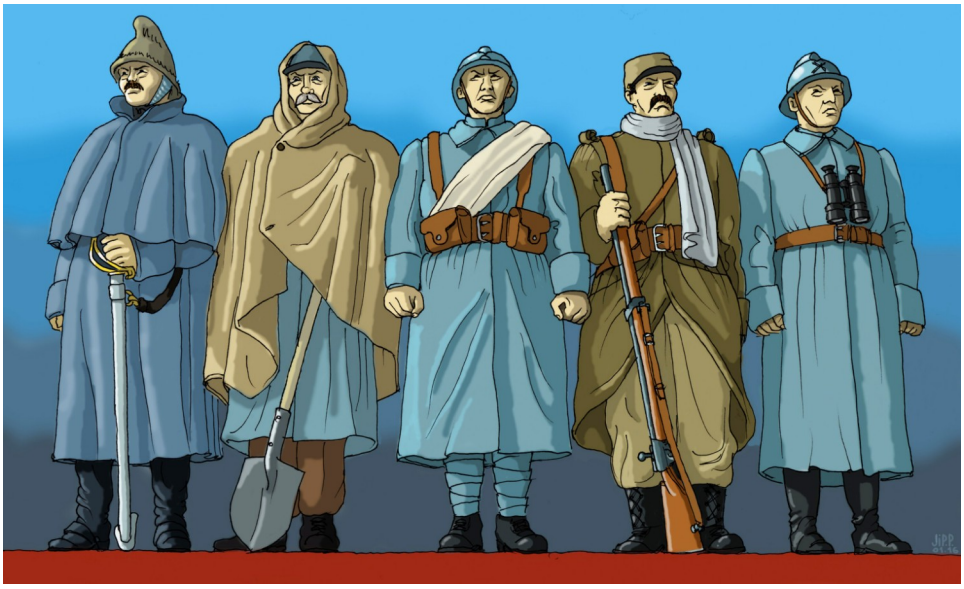
Cent ans se sont écoulés. Ils sont toujours là les cinq géants de pierre. La première fois que je les ai vus, j'avais dix ans, et je me retrouvais tout petit devant ces colosses de cinq mètres de haut… Epaule contre épaule, bien campés sur cette terre des bords de Meuse, que faisaient-ils là ? A leurs pieds, gravée sur le monument, cette phrase laconique : « On ne passe pas ».

J'ai su plus tard que le sculpteur avait voulu les représenter ainsi dans une brèche de fortification, remplaçant les murailles par leurs poitrines. Eux, les hommes de toutes les armes : le cavalier et son sabre, le territorial déjà âgé abrité sous sa toile de tente, le fantassin équipé de pied en cap, le colonial et son chèche, et l'artilleur et sa paire de jumelles. Leur regard farouche est fixé vers le nord, là d'où l'Allemand est arrivé bien décidé à « saigner à blanc » cette France déjà largement envahie. Et durant trois cents jours, tous ces hommes vont résister sous un déluge de feu et d'acier comme on n'en avait jamais connu. On ne passe pas !

Les trois quarts des soldats que comptaient les armées françaises sont allés dans cet enfer, se relayant selon la tactique fatale du « tourniquet »… On ne passe pas !

Le pays tout entier retenait son souffle et déployait ses efforts pour alimenter le brasier mangeur d'hommes qui brûlait là…à Verdun. On ne passe pas !

Et ils ne sont pas passés…



Lattois ! Mobilisez-vous !

Un grand merci à tous ceux qui nous ont prêté objets, écrits et souvenirs qui seront présentés lors de **l'exposition qui aura lieu du 8 au 12 novembre 2016, à l'Espace Lattara.**

Si vous voulez encore apporter matière à cette exposition, il n'est pas trop tard. Pour cela, contactez –nous à l'e-mail du journal: **centenaire1418.lattes@gmail.com** **Merci**.

Chiens de guerre : *Médor*

Combien de services a rendu à nos combattants ce traditionnel ami de l'homme qu'est le chien ? Ils ne se comptent plus en ce début d'année 1916. Qu'il s'agisse de donner l'alerte à un poste menacé ou d'aller rechercher les blessés sur le champ de bataille, on pouvait compter sur son intelligence et sur son dévouement. Hélas ! deux ans à peine après le début de la guerre la gent canine avait payé un lourd tribut : plus de deux mille morts ou disparus. Il est enrichissant de lire les petites revues diverses qui fleurissaient pendant cette épouvantable guerre de 14-18. Elles amenaient à toute une population des informations sur sa région, son canton, son village et son bourg ! Voici un extrait de la revue lorraine « Lecture pour tous » du mercredi 15 mars 1916.

« Un matin la porte du bureau de l'Association pour le dressage des chiens de guerre s'ouvrait brusquement ; une petite vieille tout en désordre, l'air effaré, brandissait son journal et demandait, sans autre préambule: « C'est-y bien vrai que mon Médor a sauvé son bataillon?» Sans réponse, la brave femme s'expliqua. Elle venait de lire dans « Lecture pour tous » les lignes suivantes: « Le chien Médor, barbet croisé d'épagneul, affecté au …ème régiment d'infanterie, s'est signalé d'une façon particulière. Par une nuit très noire, accompagnant deux soldats envoyés en éclaireurs, il leur signala la présence d'une forte patrouille allemande et réussit ensuite à porter à nos troupes un pli les informant des mouvements de l'ennemi. On peut dire que, sans Médor, un bataillon entier aurait été pris sous le feu des Allemands.... ». Les secrétaires s'empressèrent. Ils vérifièrent le signalement, la date de l'entrée au chenil et le matricule indiqués par la vieille femme. Or il s'agissait bien de son Médor qu'elle leur avait amené dix mois plus tôt ! À mesure que la certitude se faisait dans son esprit, la petite vieille changeait de visage. Son exaltation première s'était remplacée par une émotion forte que rendaient légèrement comique ses efforts pour la cacher. « Allons, la mère, dit un vieux territorial, vous n'allez pas pleurer tout de même ? Qu'est-ce que vous feriez si le journal parlait de votre fils et non de votre toutou ? — Je n'ai jamais eu de fils, répondit-elle. Je vis seule. Médor me tenait lieu de famille, il était mon enfant. Quand j'ai su que l'armée avait besoin de chiens intelligents, je n'ai pas hésité ! Je l'ai embrassé et je vous l'ai donné...» Alors, dans ses yeux, d'où les larmes tombaient, on lisait la fierté d'avoir pu, grâce au compagnon de sa vieillesse et de sa pauvreté, participer, elle si chétive, à la défense de son pays, la France. »

Le Vaillant, héros de Verdun

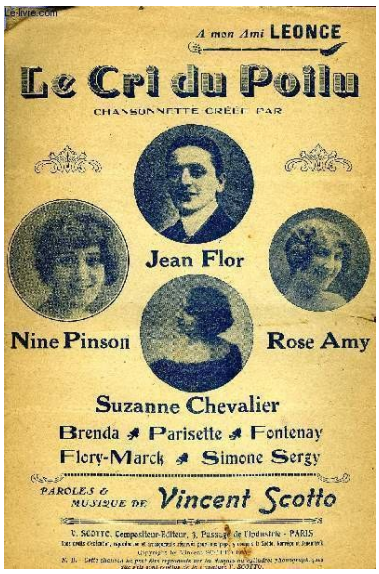
A Verdun, dans la zone des combats les plus violents, la pluie d'obus est continue : impossible de maintenir une ligne téléphonique plus de quelques minutes. On a alors recours à un moyen de communication des armées hérité du siècle précédent : les pigeons voyageurs. Ainsi, le Fort de Vaux est-il doté d'un colombier garni de plusieurs volatiles qui rejoindront si besoin le colombier de la Forteresse de Verdun pour y apporter un message. Le 4 juin 1916, la situation du fort est critique : pertes importantes en hommes, attaques quotidiennes aux gaz de combat, pénurie de munitions, et surtout pénurie d'eau, la réserve de la citerne étant presque épuisée. Le Commandant RAYNAL essaie de joindre le Fort de Souville par signaux optiques, mais la pluie d'obus maintient dans l'air une importante quantité de poussières et de fumées qui obèrent la visibilité. Il fait donc usage de ses pigeons pour demander du renfort. Bientôt, il n'en reste qu'un seul dans le colombier. Il porte le matricule 787-15, et est nommé *Le Vaillant*. RAYNAL le lance lui-même en l'air depuis ce qu'il reste de la cour du fort. *Le Vaillant* traverse les nuages de gaz, de poussière et de fumées, échappe aux explosions des obus, se fait à coup sûr « canarder » par les fusils Mauser… Tant bien que mal il rejoint Verdun où est lu l'appel à l'aide du Commandant du Fort de Vaux : celui-ci a terminé son message par « *C'est mon dernier pigeon* ». Hélas, avant qu'une colonne ne puisse monter vers Vaux, le 7 juin RAYNAL s'est rendu, intoxiqué et à bout de forces. Le pigeon *Le Vaillant* sera cité à l'ordre de l'Armée et décoré de la Croix de Guerre. Ce brave animal vivra jusqu'en 1939. Il est aujourd'hui empaillé au colombier militaire du Mont Valérien (Suresnes). A l'époque, un bruit a couru : *Le Vaillant* aurait en réalité été… une pigeonne !

***Le Vaillant*, en vrai...**

… *et* vu par Clément MASSON

Chanter c'est bon pour le moral !

En 1914, la TSF n'est pas encore dans les foyers, mais partout, en France, on chante. Que ce soit au front ou à l'arrière, l'euphorie, qui a suivi la Bataille de la Marne, a gagné tout le pays et l'on entonne volontiers le succès de 1913 *« Sous les ponts de Paris »* sur la musique de Vincent Scotto et les paroles de Jean Rodor.



La chanson, media populaire, se diffuse par tous les moyens ; le bouche à oreille, les journaux ou les cartes postales sont les supports que l'Etat-major encourage pour le moral des troupes. La chanson devient une arme pour galvaniser et raviver l'esprit patriote lorsque le conflit devient « la guerre des tranchées ». L'état lance alors un concours de chansons du soldat : plus de 12000 manuscrits sont reçus !

Depuis 1914, *« La Madelon »* de Louis Bousquet pour les paroles et Camille Robert pour la musique se répand sur le front et devient un hymne militaire. Il remplace les marches officielles dans le cœur des poilus. Ainsi, partout on chante les airs connus à Paris ou les chansons traditionnelles que l'on adapte par des paroles créées pour l'occasion.

En 1916, la chanteuse Nine Pinson interprète « *Le cri du poilu* » dont le refrain deviendra très vite célèbre :

« A nos poilus qui sont au front,
Qu'est c'qui leur faut comm' distraction,
Une femme, une femme... »...

A cette époque, des théâtres surgissent un peu partout, des revues se montent à l'improviste, on recrée l'ambiance du café–concert. Les distractions de la vie civile ont pour but de faire oublier le quotidien insupportable et usant des tranchées.

En 1917, les Russes se retireront et les soldats américains entreront dans le conflit. *« Vive l'Oncle Sam »* de Désiré Bernaux viendra saluer ce nouvel allié. La guerre s'achèvera le 11 novembre 1918, sur un bilan tragique de plus de 17 millions de morts. Alors, la France, exsangue mais victorieuse, reprendra en chœur *« La Madelon de la victoire »* composée par Lucien Boyer :…

…«Madelon, ah ! Verse à boire
Et surtout n'y mets pas d'eau
C'est pour fêter la victoire
Joffre, Foch et Clémenceau. »

Pour cette marque de patriotisme, Lucien Boyer sera décoré de la Légion d'honneur en 1920.

Eugène Grindel…Paul Eluard

Eugène Grindel est né en 1895 à Saint-Denis. En décembre 1912, il interrompt ses études pour se rendre en Suisse et soigner une tuberculose. Il y fait la connaissance de sa future muse qu'il surnomme Gala et qu'il épouse en 1917. Dès 1913, il publie ses *Premiers poèmes* à compte d'auteur. Durant la guerre, il est mobilisé et envoyé sur le front comme infirmier dans la Somme. Il est le témoin de terribles hécatombes. L'expérience de la guerre le pousse à publier son recueil *Le Devoir* en 1916 qu'il signe pour la première fois de son nom d'artiste, en hommage à sa grand-mère. Il y exprime son horreur de la guerre, des combats, la nécessité d'une solidarité combattante et l'espoir de la paix malgré tout. **Paul Eluard** était né. Dans la même lignée, il publiera en 1917 *Le Devoir et l'inquiétude* et en 1918 *Poèmes pour la paix*. L'année de la fin de la guerre est aussi celle des débuts du mouvement Dada, fondé en 1916 par le poète Tzara. Il y prendra part de manière importante.

Sa rencontre avec André Breton, Louis Aragon et Soupault le fera contribuer, quelques années plus tard, à la création du groupe surréaliste, dont il sera l'une des figures les plus marquantes.

Il côtoiera également les grands peintres de son époque : Dali, Picasso, Chirico ou encore Max Ernst.

Extrait du recueil *Le Devoir et l'inquiétude*
Poème « Fidèle »

« Vivant dans un village calme
D'où la route part longue et dure
Pour un lieu de sang et de larmes
Nous sommes purs.

Les nuits sont chaudes et tranquilles
Et nous gardons aux amoureuses
Cette fidélité précieuse
Entre toutes : l'espoir de vivre. »

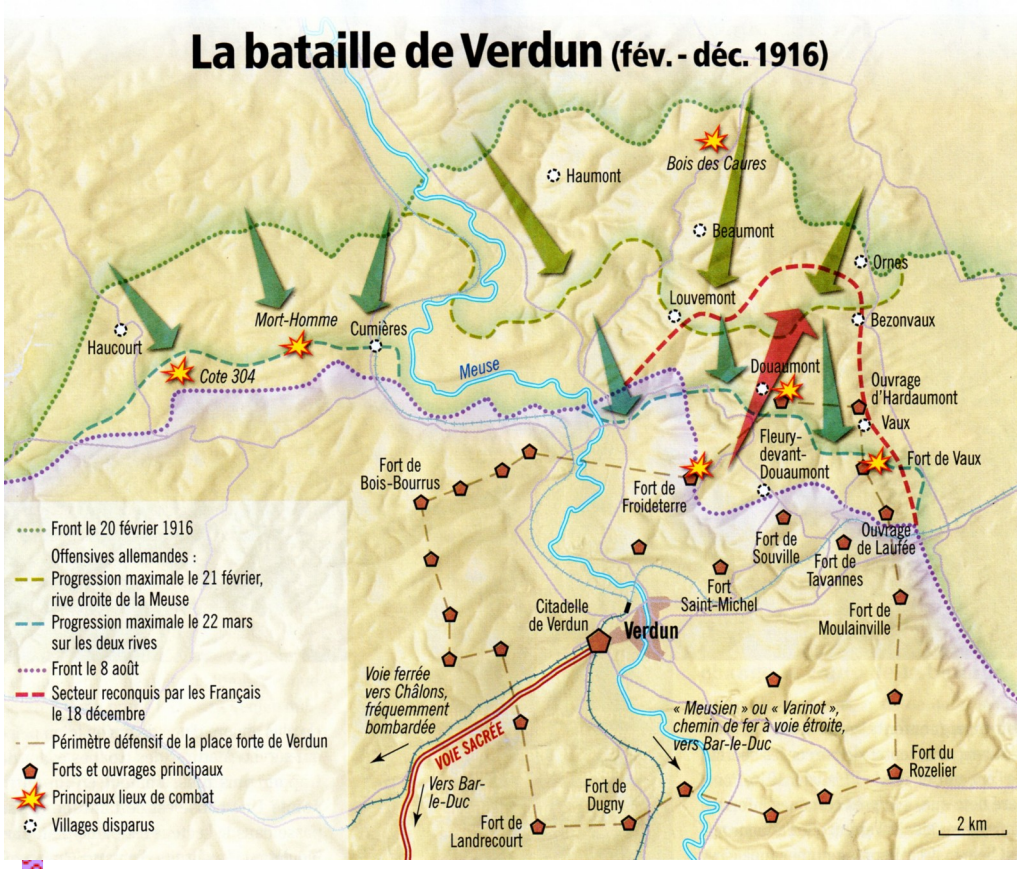
En bref: ***Sur le front de Verdun...:***21 février: violent affrontement au *Bois de Caures*… 24 février: la IIème armée est envoyée à Verdun sous les ordres du général Pétain...25 février : le Fort de Douaumont est pris par les allemands… 6 mars : attaque allemande sur la colline du *Mort-homme* arrêtée par la riposte française...20 mars : attaque allemande sur la *cote 304*...1er avril : désormais ce sont 525 000 hommes qui se battent à Verdun contre l'offensive allemande...30 avril : le général Pétain est nommé au commandement des armées du centre. Il est remplacé à Verdun par le général Nivelle...1er juin : offensive allemande sur le Fort de Vaux…7 juin : le Fort de Vaux doit capituler ayant épuisé sa réserve d'eau et de munitions...***Actualités de la guerre…:***mars : l'armée russe occupe Ispahan en Perse...3 mai : insurrection contre la France en Annam.....16 mai : accord secret entre le Royaume Uni et la France (Sykes-Picot) prévoyant un partage des possessions arabes de l'Empire Ottoman entre la Grande Bretagne, la France et la Russie...31 mai : violent affrontement naval entre les flottes allemandes et britanniques au large de la presqu'île danoise du *Jutland*… 16 juin : début de la grande révolte arabe contre l'Empire Ottoman lancée par Hussein Ibn Ali, shérif de La Mecque...***Carnet…:*** 5 avril : naissance de Gregory Peck…1er mai : naissance de Glenn Ford...***Nécrologie…:***1er mars : décès de Jean Monnet-Sully, doyen de la Comédie Française....***Aéronautique…:***21 mars : création de l'escadrille N124 constituée de 7 aviateurs américains… 1er avril : l'escadrille N3 adopte la cigogne comme emblème…25 avril : 9 Zeppelins bombardent Londres…2 mai : première utilisation de l'aéroplane de chasse *Nieuport 17* équipant l'escadrille 57...***Sciences…:***20 mars : publication de la *théorie de la relativité générale* par le physicien allemand Albert Einstein.

De Lattes à Verdun

Un seul Lattois mort à Verdun.

Julien FORESTIER est né le 10 décembre 1885 à Saint-Jean-de-Serres dans le Gard, mais se trouve à Saporta avant la guerre. Il n'apparaît pas sur la liste du recensement de 1911, cependant son nom figure sur le Monument aux morts de Lattes, ainsi que sur une plaque en mairie.

En août 1914 il est au 81éme RI avec Guillaume SOULIER et Louis PIOCH. Le 81 se bat près de Morhange, se replie vers la Trouée des Charmes et contre-attaque jusqu'au 12 septembre. Le 27 octobre 1914, il est engagé dans la bataille d'Ypres jusqu'en février 1915. Dès le mois de mars de la même année il se bat en Champagne. De février à juillet 1916, il prépare le terrain pour la future bataille du Chemin des Dames.



Le 2 août 1916, c'est en autobus qu'il emprunte la Voie Sacrée entre Bar-le-Duc et Verdun. Du 3 au 9 il reprend et perd la poche de Fleury. Le régiment est décimé. JMO du régiment : « *Un à un tous les officiers de la 6ème compagnie tombent …. Néanmoins le mouvement continue et la poignée de héros s'installe sur l'emplacement indiqué.* »

Julien FORESTIER décède de ses blessures le 16 août à l'hôpital de Landrecourt. **Louis PIOCH** et **Guillaume SOULIER** combattent de septembre à décembre de l'autre côté de la Meuse, dans des combats particulièrement difficiles. Ils lui survivent encore.

Quelques autres Lattois, héros de la Grande Guerre.

Louis GUY combat au sein du 141 RI. Né le 9 février 1891, il habite au Mas de Jaumes. Incorporé le 8 octobre 1912 à Marseille, il y rejoint **Louis SOULIER,** d'un an son aîné. Ce dernier quittera le régiment en novembre 1913, pour y revenir le 3 août 1914 et disparaître à Dieuze le 20 du même mois. GUY est donc d'emblée en première ligne. Fin septembre le régiment est en Argonne, Nord Ouest de Verdun, où il participe à de rudes combats jusqu'au déclenchement de la Bataille de Verdun le 21 février 1916. Il subit l'enfer pendant 33 jours avant d'être retiré du front. Envoyé près de l'embouchure de l'Yser, il se bat sur un terrain très difficile jusqu'en mars 1918. Puis il combat dans la région de Soissons jusqu'à l'Armistice, et participe à l'occupation de la Prusse en 1919. GUY, parti au service en 1912, revient à Lattes en août 1919.

Il perdra sa femme dans le bombardement du 5 juillet 1944 et sera le dernier poilu de la commune lors de son décès le 5 décembre 1985.

Son cadet de deux ans, Antoine, reçoit, le 26 août 1914, près de Nancy, une balle qui se loge à côté du larynx et ne sera jamais extraite. Il fera toute la guerre au sein du 55 RI.

Louis FARET-GRIS, de 1893, habite à la Céreirède. Il s'engage au 56 RA le 18 juin 1915. Il obtient la Croix de Guerre avec étoile d'argent.

Emile ABRY, de Saint Sauveur, le frère du futur mécanicien de l'Aéropostale, né en 1900, s'engage le 9 octobre 1917 au 9 Dragons « *renvoyé dans ses foyers le 31 octobre 1919…a encore 11 mois 8 jours de service à faire* » avec sa classe de1920.

Des deux frères **BALMES,** de Rondelet, **Clément,** de 1893, est cité le 3 août 1918 : « *mitrailleur d'élite….s'est vaillamment porté en avant sous une grêle de balles.* »

Etienne PANAFIEU, de Boirargues, né en 1893, engagé volontaire le 4 novembre 1913, reste sous les armes jusqu'au 2 août 1919.

Pierre SAGNES, du mas de Jaumes, né en 1880, sera déclaré grand blessé et décoré de la Croix de Guerre avec étoile d'argent.

Jules VERNHET, de la Jasse, frère aîné de Jean Louis disparu le 22 décembre 1915, est blessé le 16 février 1915. En 1921, il obtient une pension de 240 francs.

Louis VALLIERES, de Boirargues, né en 1888, est blessé deux fois et reçoit la Croix de Guerre avec étoile de vermeil et de bronze.

Ne pas jeter sur la voie publique